

Et il y a aussi des succès éclatants, dont nous entendons rarement parler. J'ai passé une partie de la semaine dernière dans un camp de réfugiés, juste à l'intérieur de la frontière thaïlandaise, où l'Organisation de secours des Nations Unies dans la zone frontalière travaille avec quelques-uns des gens les plus braves qu'il m'ait été donné de rencontrer - des Cambodgiens chassés de leur foyer qui, avec l'aide cet organisme, luttent contre l'analphabétisme et oeuvrent à rétablir la santé et l'espoir malgré les bombardements vietnamiens.

La machine mondiale continue de tourner. Chaque année, l'UNICEF arrache 400 000 enfants à la mort due à la malnutrition et à la maladie. Des accords internationaux permettent petit à petit d'alléger le fardeau écrasant de la dette du Mexique et du Brésil, comme ce fut le cas pour l'Inde un peu plus tôt. Les guerres locales ont fait un nombre incalculable de victimes et les atrocités se répètent jour après jour en Afghanistan, en Afrique du Sud, au Cambodge et au Chili, mais il est remarquable de constater que, de 1945 à 1985, nous avons réussi à éviter les guerres mondiales qui ont détruit le monde à deux reprises durant les quatre décennies qui ont précédé la fin de la Seconde Guerre.

Mais on ne sauve pas des enfants, on ne rééchelonne pas la dette, on n'évite pas une guerre mondiale par accident. Ce travail des plus difficiles exige, outre le dévouement, un engagement continu vis-à-vis des institutions et des systèmes internationaux.

Ce qui m'amène directement au Commonwealth, dont les succès sont tout particulièrement importants à une époque où d'autres institutions internationales éprouvent divers ennuis, mais aussi où le scepticisme et la complaisance sont à l'honneur.

Il est juste de dire que le Commonwealth de l'après-guerre s'est vraiment imposé avec la création du Secrétariat en 1965. Il a alors trouvé son mandat en mettant en oeuvre ses programmes d'aide et de développement qui ont été couronnés de succès et il s'est trouvé une vocation nouvelle dans le rôle actif qu'il a assumé en facilitant le processus d'accession du Zimbabwe à l'indépendance. Dans ce cas, tout comme pour l'Accord de Gleneagles, le Commonwealth a montré qu'il était capable d'opérer un changement politique d'importance. Cette capacité, qu'il faut utiliser avec circonspection, montre que notre association sait passer aux actes une fois les discours prononcés.